

7. Ce qu'on appelle mensonge officioux, ce sont * de vrais mensonges.— Cet enfant m'a toujours écouté, m'a * toujours obéi.

* Ça sont : on répète ce par pléonasme avant le verbe être ; le verbe être précédé de ça se met au pluriel lorsqu'il est suivi d'un nom pluriel attribut de ça.

* M'a obéi ; répétition du pronom avant le second verbe parce que celui-ci ne demande pas le même régime que le premier.

8. Leur bâtiment prit feu et allait incendier * le nôtre, si nous ne nous en fussions aperçus à temps.—Les passions de l'âme troublent les sens et y * font des impressions fâcheuses.

* Incendier ; on ne peut dire allait le communiquer, parce que le pronom le ne peut représenter un nom qui n'est pas déterminé, feu.

* Y font ; on ne peut dire leur font, parce que leur, mis pour à eux, à elles, ne se dit que des personnes et des choses personnifiées, et quelquefois des animaux et des plantes

9. Ne me trompé *—je pas en vous appelant mes nièces ?— Non, Monsieur, nous les * sommes.—Ils nous ont accostés et nous * ont parlé longuement de leurs projets.

* Trompé-je, au présent de l'indicatif.

* Les sommes ; le variable, représentant un nom déterminé (nièces).

* Nous ont parlé ; répétition du pronom avant le second verbe qui demande un régime différent du premier.

10. Le premier pas, mon fils, que l'on fait dans le monde, est celui dont * dépend le reste de nos jours.

* Dont s'emploie pour exprimer une relation morale.

—o—
DICTÉE

—
L'inégalité des conditions

Les hommes sont créés pour vivre en société, c'est-à-dire qu'ils sont destinés à vivre ensemble dans des rapports d'amitié, de bienfaisance, de secours mutuels, et à concourir au bonheur de chacun par le travail, par une réciprocité de services rendus, par un échange constant de bons offices. Or, ceci ne peut avoir lieu, ne peut même se concevoir sans l'inégalité des conditions. L'homme doué d'une haute intelligence, pendant qu'il explore les secrets de la nature, les profondeurs de la science, a besoin du laboureur, qui cultive la terre pour le nourrir ; de l'artisan, qui fournit et confectionne les objets nécessaires à ses besoins matériels. Si le laboureur et l'artisan disaient :

Et nous aussi nous voulons être

savants, et que, dans cette pensée, l'un abandonnât sa charrue, l'autre les instruments de son art, où en serait la société ? ne tomberait-elle pas de suite dans la souffrance et le dépérissement ? Il en serait de même si tout le monde était maître. Il s'en suivrait qu'il n'y aurait plus de serviteurs, plus d'ouvriers, que chacun serait abandonné à lui-même, condamné à l'isolement, obligé de pourvoir à tous ses besoins, n'ayant rien à attendre de qui que ce soit. Quel ordre serait possible dans un tel état ? Du moment où l'on voudrait réaliser une semblable théorie, ne serait-ce pas l'arrêt de mort de la société ? L'égalité des conditions est donc impossible ; et puisque l'état social est l'état naturel de l'homme, il faut nécessairement qu'il y ait des riches et des pauvres, des maîtres et des ouvriers, des savants et des ignorants. Mais pourquoi celui-ci est-il riche ou pauvre plutôt que celui-là ? Parce que Dieu l'a voulu ainsi. Il est le maître absolu de ses dons, et si peu que nous possédions, nous devons encore bénir la divine Providence, puisque ce peu ne nous était nullement dû et que nous n'y avons aucun droit.

—o—
DÉCLAMATION

—
LA TOUSSAINT

Lève les yeux, chrétien, vois rayonner les flammes
Du soleil d'immortalité [mes
C'est aux cieux, aujourd'hui..., c'est la fête des [âmes !
La fête de l'Eternité !

D'un pied vainqueur foule la terre,
Vole sur l'aile de l'amour ;
Enivre-toi du saint mystère :
Le Christ t'appelle à son séjour !

Frémis, sainte lyre des anges ;
Résonnez, harmones du bonheur :
La terre mêle ses louanges
Aux chants des élus du Seigneur :

C'est là que règne Adonaï [Silence !
Chrétien, tremble, frémis, courbe ton front...
La flamme, en tourbillon, du Saint des Saints
Comme autrefois du Sinaï ! [S'élançe

Père, principe de tout être,
Fils, Verbe de l'éternité,
Esprit, qui de rien fis tout maître :
Gloire à l'auguste Trinité !

Relève-toi, chrétien ! Aux pieds du sanctuaire,
Tremblant, tu t'es anéanti ;
Vois à flots s'exhaler cette douce lumière,
Repose ton œil ébloui !